



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 27 novembre 2009

**Le 23 novembre 2009,
1^{er} pic de crue**

La Hem est sortie de son lit, ailleurs des fossés ont débordé

Plusieurs communes hier ont été touchées par la montée de la Hem. A Éperlecques, ce sont des fossés qui ont débordé, entraînant des inondations de maisons.

Éperlecques.- On cite rarement le bourg parmi les communes concernées par une inondation. Ce fut pourtant le cas, hier, en raison de débordements de fossés.

« Ça s'est produit vers 10 h, note André Delannel. Le fossé de l'autre côté de la route a commencé à déverser son eau. » Sa maison est située au croisement de la Rabasstraete et de la route du Mont (la D 221 qui va de Bayenghem-lès-Éperlecques à Watten). Une inondation dans ce secteur en hauteur peut surprendre. En fait, de part et d'autre de l'intersection, le terrain est légèrement surélevé d'où l'accumulation des eaux.

André Delannel a bien tenté de préserver ses biens mais il a vite dû renoncer.

Rue de la Mairie, en face du terrain de football, des maisons ont également souffert. « J'ai vu ça en rentrant ce midi. Ça venait du champ », constatait Sophie Beckaert. « C'est la première fois que ça prend une telle ampleur. » Son

« Nous n'essayons pas d'empêcher d'entrer l'eau, ce serait en vain. On met le matériel en sécurité. »

voisin, Teddy Douriez faisait lui aussi tout son possible avec des briques et du sable pour que l'eau ne rentre pas chez lui. Mais, même si elle ne ruisselait pas, elle arrivait à remonter du sol. En face de ces maisons, la rue était transformée en un torrent dont les flots s'étaient en partie sur le terrain de football.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 27 novembre 2009

Le 23 novembre 2009,
1^{er} pic de crue

RÉACTIONS

Vous avez réagi, sur notre site Internet www.lavoixdunord.fr sur les crues dans le Pas-de-Calais. Pour alban03, « chaque année nous nous retrouvons dans les mêmes conditions. Dans la région audomaroise depuis 1983 que s'est-il passé, quelles décisions ont été prises ? Beaucoup de verbiage, mais peu d'actions visibles tout au moins. »

BIDHE lui répond : « S'il n'est pas certain que ce soit dû au réchauffement de la planète, il est sûr que la culture intensive, la suppression des haies, l'augmentation des constructions (et de la surface imperméable) entraînent un ruissellement beaucoup plus rapide des eaux. »



Éperlecques, rarement touchée par les crues, a pourtant été inondée par endroits, hier.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 29 novembre 2009 1/2

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

INONDATIONS

L'agglomération lutte pour éviter d'être victime d'une nouvelle inondation

L'agglomération de Saint-Omer sera-t-elle encore une fois victime d'une inondation ? C'est la question qui faisait trembler tout l'Audomarois, hier, et sans doute dans les jours à venir compte tenu des conditions climatiques qui ne semblent pas décidées à s'améliorer.

PAR DAVID MONNERY
ET HERVÉ VAUGHAN
saintomer@lavoixdunord.fr
PHOTO JEAN-PIERRE BRUNET

C'était un peu sauve-qui-peut hier soir dans l'Audomarois. Toutes les communes bordées par l'Aa faisaient face à des situations sensibles dans des secteurs encore très localisés, en espérant que la situation ne se généralise pas.

À Saint-Omer, c'est le marais Cordier qui était particulièrement sous surveillance dès le matin. « *Les habitants du secteur sont malheureusement habitués à cette situation et savent très bien réagir* », constate le maire Bruno Magnier, lui-même résident de cette zone. Les services municipaux ont apporté des pompes pour renforcer l'action de celles déjà mises en place par les riverains. Ce secteur du marais est un casier qui retient l'eau. S'il déborde, « *c'est deux cents maisons*

sous l'eau », estime le maire. Et malgré toute une journée de pompage, le marais Cordier était toujours au taquet hier soir. La faute au ruissellement qui livre les eaux de pluies tombées en amont avec plusieurs heures de décalage.

« *Toutes les pompes des waterings permettent d'évacuer environ 70 m³ par seconde alors que le canal reçoit actuellement 40 m³ de l'Aa et 20 m³ de la Hem* », constate Hervé Dhaneus, chargé de travaux et de la gestion de l'eau aux Voies navigables de France. C'est donc une gestion à flux tendu qui est en œuvre.

À quelques centaines de mètres de là, à la Redoute, vers le Haut-Pont, la famille Chapelet vit à fleur d'eau depuis vendredi soir. « *On a eu un ou deux centimètres d'eau dans le salon* », explique le propriétaire alors qu'une pompe de jardin assèche la pièce. Il a barricadé les en-

...



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 29 novembre 2009 2/2

Crue du 28 novembre 2009

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

INONDATIONS

L'agglomération lutte pour éviter d'être victime d'une nouvelle inondation

trées de son habitation avec des sacs de sable et reste philosophe en scrutant le Grand-Leeck. « *Ce n'est pas la première fois que ça nous arrive. Il faut vivre avec ça quand on habite ici. Et puis, une dizaine de centimètres d'eau dans la maison, ce n'est pas dramatique, il y a pire comme situation.* »

Reste que s'il continue de pleuvoir sur l'Audomarois, cette situation risque d'être vécue par des centaines voire des milliers de foyers. « *Il nous faudrait au moins une demie journée de beau temps pour faire face, estime Bruno Magnier, et malheureusement la météo n'annonce rien de bon.* »

À Blendecques hier soir une dizaine d'habitations non loin du

moulin Snick commençaient à être léchées par les eaux de l'Aa. Un peu en aval, c'est le jardin public d'Arques qui était transformé en vaste mare aux canards et était fermé au public. À Wizernes, quatre habitations vers le transporteur Deroo avaient reçu des sacs de sable et des parpaings.

À Clairmarais toute la commune était aussi mobilisée pour distribuer sacs de sable et parpaings. La montée des eaux a nécessité l'évacuation de quatre personnes dont un handicapé à la Canarderie. Ils ont été hébergés à l'auberge du Romelaëre dans un premier temps. Mais là aussi l'eau est montée et ces personnes ont finalement trouvé refuge à la mairie où elles devaient passer la nuit. ■

REPÈRES

Bombe à retardement ▶
C'est en ces termes que le technicien des Voies navigables de France, Hervé Dhaneus, et le maire de Saint-Omer, Bruno Magnier, parlent de la Haute-Meldyck qui coulent derrière la caserne des pompiers, à trois ou quatre mètres au-dessus de Longuenesse. « *L'eau est à fleur en ce moment et passe régulièrement au-dessus. Pour l'instant le fossé des Madeleines joue son rôle, mais tout ceci fragilise la digue. Si elle rompt, c'est une catastrophe inimaginable. Il faut à tout prix la solidifier au plus vite. D'ailleurs pourquoi la terre évacuée pour la nouvelle zone commerciale n'a pas été utilisée à ça ?* »



Le chemin de remembrement entre Saint-Omer et Clairmarais était coupé hier.

Extrait de la Voix du Nord paru le 29 novembre 2009

Crue du 28 novembre 2009

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

À Remilly-Wirquin, on craignait l'Aa, c'est le fossé qui a débordé



Un pompier rejette dans l'Aa, derrière la maison, l'eau du fossé qui était entrée par devant.

Une maison a été inondée, hier après-midi à Remilly-Wirquin, ses habitants ont préféré rester sur place.

Il est 14 h10, hier au centre opérationnel des inondations pour les secteurs de Saint-Omer, Lumbres et Aire-sur-la-Lys (lire par ailleurs) installé au centre de secours de Lumbres. On prévient le major Cordier, chef de centre : « *Une maison évacuée à Remilly-Wirquin. Le véhicule tout usage est là-bas.* »

Sur place, au 4 de la rue de Cléty, on se rend vite compte que ce n'est pas l'Aa, qui coule derrière la maison qui est en cause mais le fossé, le ravin, comme l'appelle le maire qui passe juste devant et qui vient des communes en amont.

Des branches se sont accumulées sous le petit pont métallique qui permet à M. Carpentier et à son fils Guillaume de rentrer chez eux. L'eau ne pouvant plus passer dessous est passée sur le pont et s'est engouffrée dans la maison. « *Il y a eu dix centimètres d'eau dans la maison, explique l'adjudant chef Maxime Vasseur, du centre de secours de Lumbres. Nous avons surlevé les meubles et nous allons aider les occupants de la maison à débayer l'eau et à tout nettoyer.* »

Pascal Laude, le voisin d'en face, se souvient d'avoir déjà connu une telle situation. « *C'était en 1999, je crois. Cette fois, c'est l'Aa qui débordait.* »

Petit à petit, la solidarité s'organise. On arrive avec des raclours, des balais. René Denuncq, maire, chaussé de cuissardes, comme ses administrés s'est armé d'un balai et d'un raclour, comme ses administrés pour donner un coup de main. Il a aussi hébergé chez lui Guillaume pour la soirée, le temps que son père finisse de nettoyer la maison et rétablisse l'électricité. Une autre maison voisine de la rue de Cléty a elle aussi été entourée par les eaux du ravin mais ses deux occupants ont choisi de rester sur place, au premier étage, indique le major Cordier, chef du centre de secours de Lumbres.

Les quatre habitants du camping situé à proximité immédiate de l'Aa n'avaient pas reçu, hier en fin d'après-midi l'ordre de déménager. René Denuncq constatait, hier soir que l'eau de l'Aa montait encore. « *Mais, ça fait trente ou quarante ans que je l'observe je vois aussi qu'il y a du débit, ce qui montre que le travail réalisé par le SMAGE Aa est favorable.* » ■ **H. V.**



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 29 novembre 2009

Crue du 28 novembre 2009

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

Une forte mobilisation pour faire face à la situation

Pour faire face aux crues, les autorités ont déployé de gros moyens.

PAR HERVÉ VAUGHAN
saintomer@lavoixdunord.fr
PHOTO JEAN-PIERRE BRUNET

Un poste de commandement opérationnel a été installé dès 9 h 30, hier au centre de secours de Lumbres. En début d'après-midi, il a reçu la visite du colonel Jean-Claude Dupriez, chef du groupement 3, et de son adjoint le commandant Pascal Triplet, qui est resté sur place. Ce PC regroupait un grand secteur qui couvrait les centres de secours d'Aire-sur-la-Lys, Saint-Omer et Lumbres. Lumbres où les effectifs des sapeurs-pompiers avaient considérablement été renforcés. Ainsi, alors que la garde normale compte neuf sapeurs-pompiers, hier, ils étaient vingt-deux à la caserne tandis que vingt-deux autres étaient d'astreinte, chez eux, prêts à renforcer

le dispositif. « Ce dispositif est déployé jusqu'à 19 heures. Après, on ajustera. En effet, la marée haute aura lieu à 20 h 30, par chance, c'est un petit coefficient. » expliquait le major Cordier, chef de centre. À Saint-Omer alors que la

**« Il nous revient
de protéger les biens
des personnes qui ont
évacué leur maison. »**

garde est effectuée par seize soldats du feu ils étaient trente hier et cinq sapeurs-pompiers de casernes extérieures, équipés de trois véhicules supplémentaires étaient mobilisés. Les gendarmes sont eux aussi impliqués « Nos missions sont de deux ordres. D'abord faire remonter les informations, notamment au niveau de la circulation routière pour demander au conseil général de mettre en place des déviations (lire par ailleurs), mais aussi sécuriser les

biens, notamment ceux des maisons évacuées et les personnes. » explique le chef d'escadron Grégory Lecluse, commandant la compagnie de gendarmerie de Saint-Omer. Des déviations qu'il faut respecter, indique notre interlocuteur sous peine d'être verbalisé mais surtout parce qu'en empruntant des axes inondés, on met sa vie en danger et on gêne les secours et les bénévoles qui aident les sinistrés.

Les brigades de la compagnie, renforcées par les hommes de la brigade motorisée de Saint-Omer et ceux du PSIG de Wizernes, devaient patrouiller cette nuit dans tous les secteurs sinistrés. Les rondes sont prolongées jusqu'à demain matin, pour la communauté de brigade d'Audruicq.

Enfin, une cellule de crise a été activée, hier soir, à la préfecture du Pas-de-Calais, elle était placée sous la responsabilité d'Yvan Bouchier, directeur de cabinet du préfet. Pour tous, et particulièrement pour les sinistrés la nuit qui vient de passer menaçait d'être agitée (lire aussi en page Région). ■



A côté des gros moyens conventionnels, le système D est lui aussi utilisé.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 30 novembre 2009

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

Le niveau baisse dans les cours d'eau mais monte dans le marais de Saint-Omer

La Hem, la Lys et l'Aa sont en décrue. Mais le marais de Saint-Omer, qui reçoit les eaux de ce dernier cours, voit son niveau monter. Les riverains des trois cours d'eau principaux de la région de Saint-Omer, la Hem, la Lys et l'Aa, enregistraient, hier, avec satisfaction, la baisse des niveaux et l'arrêt des précipitations (*nos précédentes éditions*).

Mais, dans le secteur qu'on appelle aussi la cuvette de Saint-Omer, la situation inquiète les habitants. Le marais audomarois est en effet traversé par l'Aa où ce petit fleuve perd son cours torrentiel. C'est là qu'il joint sa destinée au canal à grand gabarit jusqu'à Watten. Ensuite, il reprend sa liberté pour se jeter dans la mer, à Gravelines.

Parpaings et sacs de sable

En période de crues, l'Aa ne peut plus tout évacuer. Et même si de puissantes pompes viennent l'aider, il se répand dans le marais de Saint-Omer qui concerne d'autres communes dont Clairmarais.

La montée des eaux y a été enregistrée dans la soirée de vendredi.

Les deux faubourgs de Saint-Omer, le Haut-Pont et Lyzel, ont été assez peu touchés et aucune évacuation n'a été enregistrée.

« Heureusement, j'avais pris les devants », remarquait le maire de Clairmarais qui avait acheté parpaings, sacs et sable. Tout a été distribué, ce qui a permis de limiter l'intrusion de l'eau. « Une dizaine de maisons ont dû être évacuées. La solidarité a joué pour l'hébergement. Mais, s'il l'avait fallu, j'aurais ouvert la mairie », précisait Damien Morel.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 30 novembre 2009

Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue

Le niveau baisse dans les cours d'eau mais monte dans le marais de Saint-Omer

« L'éponge du Pas-de-Calais »

« Le niveau d'eau a monté de 8 centimètres depuis ce matin à 2 heures (dimanche) et ça continue », constatait Damien Dicque, qui habite près d'un cours d'eau, à Clairmarais, en vérifiant l'état de sa minidigue faite de parpaings et de sable.

Pour que le niveau baisse, il faudrait que le débit de l'Aa revienne à des valeurs habituelles, de l'ordre de 4 m³/seconde (il était encore de 20 m³/seconde hier après-midi). Il faudra ensuite du temps car la cuvette de Saint-Omer représente 3 400 hectares.

Il faut aussi éviter, pour soulager la vallée de la Lys et les berges du canal à grand gabarit entre Béthune et Arques, qu'on déverse certains volumes de ce canal vers l'aval. « Le marais de Saint-Omer ne doit pas être l'éponge du Pas-de-Calais », ont fait savoir des élus audomarois. ■ J.-M. S.

PHOTO « LA VOIX »



À Clairmarais, Damien Dicque, qui a établi une minidigue, voyait avec inquiétude le niveau d'eau monter, hier après-midi.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 30 novembre 2009

Crue du 28 novembre 2009

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

Clairmarais, touchée par les inondations, a le sentiment d'avoir été oubliée

L'accumulation des eaux charriées par l'Aa a fini par faire monter le niveau du marais audomarois. À Clairmarais, où une dizaine de maisons ont été évacuées, le maire a le sentiment que sa commune a été oubliée des pouvoirs publics.

PAR JEAN-MARC SZUBA
saintomer@lavoixdunord.fr

« C'est à se demander si, depuis que le pont est coupé, Clairmarais existe toujours », s'étonnait, hier, Damien Morel, son maire. « Vendredi matin, j'ai téléphoné à la sous-préfecture où on m'a dit qu'une cellule de crise avait été mise en place à la préfecture. Mais aucune nouvelle depuis. Rien sur la montée des eaux qui s'est produite dans la nuit de vendredi à samedi. Heureusement, j'avais pris les devants vendredi matin en commandant des parpaings, des sacs résistants et du sable. J'ai réquisitionné le personnel

- mais, de toute façon, ils étaient d'accord - Alexandre Decodts et Thierry Pottié, tandis que Francis Merlier, le secrétaire de mairie, est resté au téléphone jusqu'à ce dimanche matin ».

Le maire se réjouit d'avoir pu compter sur des élus ainsi que des volontaires. Et la solidarité a joué avec, par exemple, l'hébergement d'un habitant de la Canarderie au Relais du Rommelaëre qui, contrairement à ce qui nous avait été indiqué (notre édition d'hier) n'a pas été fermé.

D'après les chiffres dont dispose Damien Morel, une dizaine de maisons ont été évacuées, au marais de Booneghem, au Moulin-Rouge, chemin du Schoubrouck notamment. Leurs occupants ont pu trouver refuge chez des parents ou des amis. Mais, estime Damien Morel, qui vit ses premières inondations en tant que maire, en montrant toutes les maisons qui ont bénéficié de sable et de parpaings, il aurait fallu évacuer bien plus de personnes « si on n'avait pas pris les devants ».

Parfois, ce fut difficile en raison de l'attachement des gens à leur maison ou encore pour convaincre certains qu'en raison de leur état de santé, ils ne pouvaient pas rester seuls.

Hier matin, rue du Grand-Nieppe, dans la partie basse non loin du centre équestre, les services du

« C'est à se demander si, depuis que le pont est coupé, Clairmarais existe toujours. »

conseil général ont établi une petite digue pour limiter l'invasion des eaux dans une maison.

Hier après-midi, le maire enregistrait des nouvelles peu rassurantes d'habitants de la route de Saint-Omer. Cet axe agit un peu comme une digue entre le Brockus, côté sud, situé à Saint-Omer, et le marais Saint-Bernard, au nord, à Clair-

marais. Si la zone du Brockus était sous les eaux, l'autre ne l'était pas mais le niveau montait de manière inquiétante, notamment dans le fossé du Roy.

Au bout du chemin Saint-Bernard, au bord de la Canarderie, Damien Dicque regardait avec inquiétude l'état du petit mur de sable et de parpaings qu'il avait édifié. « L'eau a monté de 8 centimètres depuis deux heures du matin et ça continue », constatait-il.

Damien Morel, à l'instar d'autres élus (notre édition d'hier), s'élevait d'avance, contre le principe de fausses bassinées à l'écluse des Fontinettes, à Arques. En clair, pour soulager la vallée de la Lys et les digues du canal à grand gabarit entre l'Audomarois et le Béthunois, on peut faire passer des volumes d'eau correspondant au passage d'une péniche du bief amont au bief aval. Ce qui, on l'aura compris, sachant que la plupart des zones du marais audomarois sont en lien avec le canal à grand gabarit, entraîne une montée des eaux dans la cuvette de Saint-Omer. ■

La sous-préfète en visite hier chemin Cordier

Accompagnée par Bruno Magnier, la sous-préfète était, hier matin, chemin Cordier.

Chantal Manguin-Dufraisse a pu, hier matin, découvrir certaines particularités du marais audomarois. Le maire de Saint-Omer lui a montré le secteur du chemin Cordier, dans le faubourg de Lyzel. Cet endroit constitue ce qu'on appelle un casier, c'est-à-dire une zone qui peut, par des digues et des vannes, être isolée du reste du marais. Premier avantage, comme en ce moment, on y maintient un niveau d'eau bas pour protéger les habitations. Les maraîchers jouent aussi sur la hauteur d'eau en fin d'hiver, pour planter dans des conditions favorables. L'eau est évacuée par une vis sans fin appelée aussi vis d'Archimède. Mais une digue doit être entretenue. La représentante de l'État a pu constater certaines fuites. À cause, entre autres, des rats musqués, a noté le maire. Aussi parce que certains, pour décorer leur environnement ou pêcher, oublient la vocation première d'une digue. En tout cas, depuis qu'elle a été refaite voici une dizaine d'années par la ville, les riverains sont plu-

tôt satisfaits. Ils sont aussi contents d'un système de vannes avec un dispositif anti-refoulement qui leur permet de rejeter les eaux qui finissent toujours par s'infiltrer et, tout simplement, les eaux de pluie. Pour cela, la ville met à disposition des petites pompes. Un bémol, toutefois, évoqué par une habitante du secteur, Isabelle Boulnois : « *On n'a pas tous le numéro d'astreinte pour appeler les services techniques* ».

Le maire a ensuite emmené la sous-préfète sur la digue qui sépare la Haute-Meldyck du quartier des Madeleines. La Haute-Meldyck est un des deux bras de l'Aa. Elle longe l'Aa canalisée en venant d'Arques pour ensuite traverser Saint-Omer où elle se sépare en plusieurs bras.

La Haute-Meldyck passe en bonne partie en surplomb des terrains à l'arrière du collège de la Morinie ou encore de la caserne des pompiers. Bruno Magnier a dit qu'il faut absolument s'assurer du bon entretien des digues de ce cours d'eau. « *En cas de problème, ce sont des millions de mètres cubes d'eau qui se déverseraient et inonderaient le secteur* ». ■ J.-M. S.



Bruno Magnier a expliqué à la sous-préfète les particularités de la zone du chemin Cordier.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 1^{er} décembre 2009

**Le 28 novembre 2009,
2^{ème} pic de crue**

La situation s'améliore à Clairmarais

Il est trop tôt pour crier victoire à Clairmarais mais, dès dimanche en fin d'après-midi, le niveau baissait.

Comme on a pu le lire notamment dans notre édition d'hier, après les riverains des cours d'eau en crue, ce sont ceux du marais qui ont vu monter dangereusement le niveau de l'eau.

C'est ainsi qu'à Clairmarais, dans la nuit de vendredi à samedi, une dizaine de maisons furent touchées au point que leurs habitants

durent quitter les lieux pour trouver refuge chez des amis ou des proches. L'un d'entre eux fut hébergé au Relais du Romelaëre.

Hier matin, Damien Morel, le maire, se montrait raisonnablement confiant : *« Ça a bien baissé dimanche dans l'après-midi. La personne hébergée au relais du Romelaëre a pu rentrer chez elle »*. Pour les autres, il faudra encore attendre un peu.

« Le secteur du Moulin-Rouge est toujours inaccessible. Les occupants

de la maison de la rue du Grand-Nieppe n'ont pas quitté les lieux alors qu'à cet endroit on n'enregistre pas d'amélioration », poursuivait le maire.

Damien Morel évoque déjà les dégâts aux cultures. Il pense aussi à se rapprocher du SMAGE Aa (syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa) et du groupe de travail marais pour envisager des échanges de conseils, d'informations, voire la mise en place d'un système d'alerte. ■ **J.-M. S.**



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 décembre 2009

L'après-crue

Watten : montée de colère rue Millam à cause des brusques montées des eaux

Les pieds dans l'eau trois ou quatre fois par an, c'est le lot d'une partie des habitants de la rue de Millam à Watten. En cause, un système d'évacuation des eaux de pluie insuffisant. Ces inondations frappent les riverains depuis des dizaines d'années. Ils dénoncent aujourd'hui l'immobilisme des pouvoirs publics.



Edith, Thierry et Denise sont excédés par les brusques montées des eaux, rue de Millam. Ils demandent aux services publics d'intervenir.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 décembre 2009

L'après-crue

Watten : montée de colère rue Millam à cause des brusques montées des eaux

Depuis le printemps, Thierry Crombet vit au 13, rue Millam avec une personne en fauteuil roulant. « Si j'avais su, je n'aurais jamais acheté la maison », dit-il, après avoir connu trois inondations.

Dans la rue, en face de chez Thierry, Édith est aussi confrontée à cette calamité. « Ça fait trente ans que j'habite là. Je suis inondée trois ou quatre fois par an. Partir ? J'aimerais bien la vendre, la maison. Mais elle ne vaut plus rien. Elle est tout juste bonne à abattre ». Denise habite à côté. À 80 ans, avec des problèmes cardiaques et des difficultés à se déplacer, elle supporte de moins en moins

les inondations dans son habitation. « Quand c'est comme ça, on vient me chercher. Des gens m'aident à évacuer l'eau. Avec mon état de santé, je ne peux pas le faire. En plus, ça glisse sur le carrelage. La semaine dernière, mes jeunes voisins m'ont offert l'hospitalité. Quand il y a de grosses pluies, je ne dors plus ».

« En cinq minutes, ça déborde de partout »

Rue de Millam, depuis des années, cinq à six foyers sont régulièrement touchés par de brusques montées des eaux. Pourtant, ces Wattenais n'habitent pas près

d'un cours d'eau ou d'une zone inondable. « C'est un problème d'évacuation d'eau. La canalisation d'égout qui passe dans la rue n'a pas une capacité suffisante. Lorsqu'il y a un orage ou de fortes pluies, en cinq minutes, les plaques d'égout se soulèvent et ça déborde de partout. Jeudi dernier, avec les intempéries on s'est encore retrouvé inondés. Et puis les voitures passent dans la rue. Ça fait des vagues », précise Thierry qui appelle ses voisins du 11, rue de Millam. « Nous, c'est surtout la cave qui est inondée. Mais jeudi, l'eau est remontée par le mur de la salle à manger. C'est clair que lorsqu'on annonce de fortes pluies, un orage,

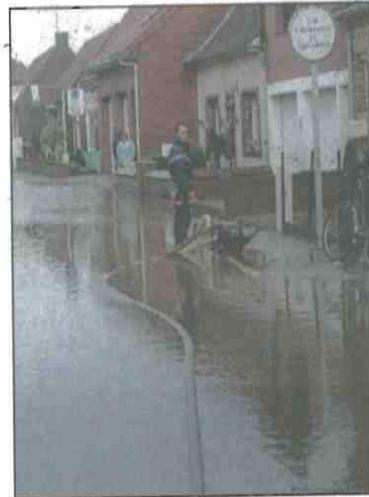
on reste à la maison, quitte à annuler un séjour », explique la voisine. Les pluies diluviennes de la semaine dernière, provoquant de nouvelles inondations, ont été la goutte de trop. Thierry vient de lancer une pétition en direction de la mairie et va envoyer un courrier au député Jean-Pierre Decool. « Parce que depuis des années que ça dure, personne ne fait rien. On nous dit que c'est la faute à pas de chance, que c'est à cause du ruissellement de la "montagne". Mais nous, on paye nos factures pour l'assainissement. On estime en retour avoir le droit de ne pas être inondé avec la réalisation de travaux appropriés ». ■

Le maire de Watten : « Je vais faire accélérer les choses »

Contacté, le maire de Watten, Daniel Deschodt, dit avoir conscience de ces inondations récurrentes. Lui-même habite rue de Millam, à quelques mètres de la canalisation défaillante. « On connaît ce problème et nous n'y sommes pas indifférents. L'eau qui vient de la montagne, c'est tellement énorme que le réseau n'arrive pas à tout absorber. Même si on posait une canalisation deux fois plus grosse, on ne résoudrait pas le problème », assure l'édile.

Il évoque alors la possibilité

d'un système de dérivation pour diriger ces « eaux parasites vers les waterings » ou la création d'un bassin de rétention. « Mais ça ne se fait pas comme ça en claquant des doigts », dit-il, en précisant que ce problème relevait de la compétence du SIVOM. « Nous allons essayer de faire accélérer les choses. Le bureau du SIVOM se réunit vendredi et ces inondations seront évoquées pour être, normalement, mises à l'ordre du jour de la prochaine réunion du SIVOM, courant décembre. »



« Localement, je sollicite les pompiers », explique le maire.

En attendant, le maire de Watten jure qu'il met tout en œuvre dès que survient une inondation : « Localement, je sollicite l'intervention des pompiers pour pomper l'eau. Nous fournissons des sacs de sable aux personnes touchées, comme cela a été le cas jeudi dernier. Les riverains donnent un coup de main pour racler l'eau qui s'est infiltrée dans les habitations. À chaque fois, j'appelle le personnel municipal, qui reste toute la journée sur les lieux s'il le faut. Je fais le maximum », affirme-t-il, pour ré-

pondre aux accusations d'immobilisme. « Moi-même, j'ai déjà eu ma cave inondée à cause de ces débordements. »

Enfin, le maire regrette que Thierry Crombet ne soit pas venu le voir avant d'acquérir sa maison. « Je lui aurais bien sûr déconseillé de l'acheter. Quant à la dame âgée dont vous me parlez, je l'avais prévenue que sa maison pouvait être inondée. Elle le savait avant de décider d'y habiter ». Et de répéter qu'il va essayer « d'accélérer ce dossier ». ■ A. C.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de l'Indépendant paru le 4 décembre 2009

L'après-crue

SAINT-OMER ET CLAIRMARAIS **Et au milieu circule une route...**

Dimanche matin, le soleil vient de se lever et conseillers municipaux et employés de la commune de Clairmarais s'attèlent à remplir des sacs de sable, que le maire Damien Morel vient d'acquérir dans une grande surface... Depuis deux jours, des volontaires sont mobilisés pour mettre hors de danger habitants et résidences envahies par les eaux. *"Heureusement qu'on s'est pris en main nous même, car la préfecture ne nous a pas alertés, et c'est parce qu'on a essayé de les avertir qu'on a appris qu'une cellule de crise avait été mise en place à Arras"*, avance le maire, qui connaît là ses premières grandes inondations en tant que premier magistrat. Partout, *"c'est la mer"*, résume-t-il.

Avec 1.800 hectares sur le marais audomarois, Clairmarais forme une cuvette qui récolte toute l'eau qui s'écoule de l'amont. *"Nous avons alerté les autorités pour leur demander de ne pas faire de bassinée de la Lys vers l'Aa"*, ajoute-t-il. En effet, il arrive que pour éviter les crues de la vallée voisine, par jeu des vases communicants l'Aa récupère ce trop plein. Fort heureusement, cela n'a pas été nécessaire. Néanmoins, la montée des eaux a nécessité l'évacuation d'une vingtaine de maisons à la Canarderie, au Moulin rouge, au chemin de Booneghem et du Scoubroucq ou au grand Bagard, parfois à coup de forte conviction, les habitants étant assez réticents à quitter leur domicile. *"Mais pour leur sécurité on ne pouvait se permettre*

de les laisser là", affirme le maire. Si la plupart ont été hébergés par la famille ou des amis, le relais du Romelaere a aussi ouvert ses portes dans l'urgence. *"On a assisté à une solidarité et une mobilisation de tous"*, salue Damien Morel.

Tout juste séparée par la route qui agissait comme une digue, Saint-Omer avait aussi les pieds dans l'eau. Rien de comparable toutefois, puisque la municipalité avait mis des pompes à disposition des riverains, notamment du côté du chemin Cordier. Là, la situation est légèrement différente. Le marais de Saint-Omer est un "casier", dont le niveau de l'eau est régulé toute l'année pour l'exploitation maraîchère. *"On maintient le niveau, mais il a encore augmenté de quelques centimètres cette nuit"*, expliquait le maire, Bruno Magnier, *"seules quelques maisons sont touchées dans le Doulac"*.

Mercredi, les maires des deux communes constituaient les dossiers de demande de reconnaissance de catastrophe naturelle, qui permettraient d'indemniser au mieux les sinistrés. Damien Morel se montrait inquiet, puisqu'il ne pouvait encore renseigner une ligne du formulaire, celle de la date de fin du phénomène. *"Le niveau descend tout doucement, et tout le monde n'a pas encore pu regagner son domicile... On a échappé de peu à la catastrophe !"*

Guillaume Rose



Chemin Cordier à Saint-Omer, on régulait le niveau au moyen de petites pompes.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de l'Indépendant paru le 4 décembre 2009

L'après-crue

SAINT-OMER ET CLAIRMARAIS **Et au milieu circule une route...**



A la canarderie, seul un vieux pont vermoulu permettait l'accès aux habitations. La route principale était impraticable.



Sacs de sable et parpaings avaient été distribués pour constituer des digues de fortune.

EXPLOITATIONS MARAÎCHÈRES

“Pas d’illusions”



Les dernières récoltes sont tombées à l'eau.

Même si l'activité maraîchère est un peu ralentie, nombre de céleris et carottes poussent encore en cette période pré-hivernale. La brutale montée des eaux n'a pas permis aux agriculteurs de sauver leur récolte, sur laquelle ils comptaient pour passer l'hiver. *“Il n'y a que si la catastrophe naturelle est déclarée qu'ils auront une chance de se faire rembourser par leurs assurances”*, déclarait le maire de Clairmarais, Damien Morel. *“Je ne me fais même plus d'illusions”*,

ajoutait un maraîcher désabusé par cette inondation de plus. *“On n'aura aucune compensation ! Depuis des années, ils font beaucoup d'études pour éviter que ça ne se reproduise, mais on ne voit rien arriver !”* Néanmoins, si cette crue était spectaculaire, elle l'aura été moins qu'en 2002. Les efforts de lutte contre les inondations semblent petit à petit porter leurs fruits.

GR

SOUS-PRÉFECTURE

Un rôle de prévention

Dimanche matin, la sous-préfète Chantal Manguin-Dufraisse avait chaussé ses "bottes de fonction", pour se rendre compte par elle-même de la particularité du territoire. "Même si elles ne sont pas bleues avec des feuilles de chêne, un de mes prédécesseurs m'avait prévenu que j'aurais souvent à les chausser..." lançait-elle alors qu'elle se faisait guider par le maire de Saint-Omer, Bruno Magnier, sur les zones sinistrées de la ville-centre. "La crise est gérée directement par la préfecture, à Arras", expliquait-elle. "La sous-préfecture travaille en amont avec les syndicats d'aménagement des eaux pour améliorer les digues, gérer les niveaux d'eau entre les différents bassins et est à l'écoute des maires, les accompagne dans les secours aux personnes avec les pompiers, voire l'armée".

Cette visite de terrain était l'occasion pour Bruno Magnier de soulever le problème du fossé des Madeleines. De Saint-Omer à Arques, via Longuenesse, l'Aa



Quatre mètres de dénivelé séparent la Haute-Meldyck de la zone urbaine en contrebas.

canalisée coule en parallèle d'un de ses bras, la Haute-Meldyck, et, quatre mètres en contrebas, du fossé des Madeleines. Seule une digue aussi large qu'une voiture sépare les deux premiers cours d'eau de la cuvette où se sont installés le collège de la Morinie, le centre de secours de Saint-Omer et par-delà la zone des Frais-Fonds. "Si elle venait à céder, ce sont des

milliers de mètres cubes d'eau qui se déverseraient comme un raz-de-marée pour envahir toute cette zone", expliquait Bruno Magnier à la sous-préfète. Construite à l'époque du canal, elle n'a depuis jamais été renforcée et montre quelques signes d'érosion. "Il faudrait ramener des milliers de mètres cubes de terre pour l'élargir", signalait le

maire. Dimanche, il ne manquait que quelques centimètres à l'Aa pour que la catastrophe ne se produise. "Même si c'est encore beaucoup, la moindre brèche s'élargirait aussitôt", craignait Bruno Magnier. L'Etat pourrait bien être sollicité pour ajouter une ligne à son budget pour régler la situation...

LE POINT DE VUE DU SMAGEAA

“On ne s'en sort pas trop mal”



Le week-end a été long pour Christian Denis et Agnès Boutel.

Dans la vallée de l'Aa, la montée des eaux n'a pas surpris grand monde. Plusieurs jours avant la fameuse crue, les riverains jetaient un œil inquiet sur le niveau de la rivière, notamment du côté de Blendecques où la fameuse inondation de 2002 a laissé des traces dans les esprits. Les techniciens du SmageAa (syndicat mixte pour la gestion des eaux de l'Aa) ne se sont pas laissé surprendre non plus comme l'explique Agnès Boutel, directrice de la structure : *“Toute la semaine, l'équipe rivière s'est chargée de débarrasser les barages des embâcles qui pouvaient nuire à l'écoulement des eaux. C'est une petite chose aux yeux de certains, mais ce sont ces petites actions, qui mises bout à bout peuvent éviter le pire”*.

Car on peut dire que sur les rives de l'Aa, qui ont reçu en très peu de temps 14 cm d'eau, les choses auraient pu bien plus mal tourner : *“14 cm c'est l'équivalent de ce qui tombe sur Desvres sur un mois de novembre normal”*, précise Christian Denis président du SmageAa.

Mobilisation dans chaque commune

Certes, une maison inondée ça en fait toujours une de trop, et pour une famille qui a eu l'eau chez elle, le traumatisme est énorme. Mais le bilan des ces crues, car la côte d'alerte a été atteinte deux fois en une semaine, le lundi 23 novembre et le samedi 27 novembre, est plutôt rassurant. "Si on fait le bilan, on peut dire que l'on ne s'en sort pas trop mal", se réjouit Christian Denis. Lui comme beaucoup d'élus et d'employés des communes traversées par l'Aa ont passé la nuit de samedi à dimanche aux côtés des riverains apportant des sacs de sable, des parpaings ou, tout simplement, un peu de réconfort moral : "Je suis époustoufflé par le travail qu'ont fourni les équipes municipales et les élus de chaque commune. On peut dire aujourd'hui que la chaî-

ne a fonctionné et que dans les villes et villages on sait réagir face à une crue. Un maire dont il faut souligner particulièrement la réactivité, c'est Damien Morel, le maire de Clairmarais qui a dû faire face à des évacuations. Je comprends le sentiment d'isolement qu'il a pu ressentir. A part le SmageAa qui lui donnait des nouvelles de l'amont, il n'avait aucun interlocuteur en préfecture".

Dans cette commune, comme dans le marais audomarois en général, on peut penser que la situation aurait été pire sans l'intervention des élus : "samedi, à 15h30, j'ai pris mon téléphone pour avertir la préfecture que "la baignoire était pleine" et que ce n'était pas la peine d'envisager des bassinées. En 2002, ce sont bien les bassinées de la Lys qui ont causé notre perte. Le marais c'est un tampon naturel lors d'un événement naturel, mais je rappelle qu'il n'a pas vocation à être l'éponge du département. Dans le marais, il y a des hommes et des activités à protéger. Je sais que Michel Lefait, Joël Duquenoy et Bertrand Petit ont également alerté les services de l'Etat dans ce sens".

Que fait le SmageAa ?

Il n'en reste pas moins que la rivière a encore débordé et évidemment tous les regards se tournent vers le SmageAa. Qu'a-t-il fait depuis sa création en 2003 ?

"C'est vrai que pour le moment les choses concrètes, peuvent paraître anodines. Mais c'est aussi le travail de l'équipe rivière, l'enlèvement des barrages nuisibles, l'ouverture du 3^e bras à Blendecques, la sensibilisation des agriculteurs à monter des diguettes dans leurs champs, à pratiquer les couverts hivernaux... qui ont permis de passer cette crue sans trop de dégâts", souligne Christian Denis.

Mais qu'en est-il des zones d'expansion de crues promises depuis 2008 déjà : "Sur le plan technique, l'étude hydraulique a permis de retenir un programme de zones d'expansion permettant de gérer une crue comme celle de 2002. Derrière, nous avons fait les études d'avant-projet qui prennent énormément de temps. Cette étude sera rendue le 18 décembre prochain. La conception du projet sera alors quasiment terminée. Mais après il y a encore toutes les procédures réglementaires avec

étude d'impact et mise en place d'une déclaration d'utilité publique pour l'acquisition foncière. A cela il faut ajouter les fouilles archéologiques car il y en aura, c'est certain", affirme Agnès Boutel.

Mais Christian Denis espère bien faire accélérer les choses. Le 8 décembre il en fera part à la sous-préfète, Chantal Manguin-Dufraisse : "Je comprends les gens qui trouvent que ça ne va pas assez vite, mais il y a des aspects réglementaires que l'on ne peut occulter. Néanmoins, je me demande aujourd'hui s'il l'on ne pourrait pas bénéficier d'une réglementation spéciale, un autre outil à inventer qui permettrait d'accélérer la procédure. Quand l'Etat veut faire avancer une idée il est capable d'aménager les textes rapidement. Les risques naturels sont bien une priorité pour l'Etat. Alors pourquoi pas. D'autant que l'on s'aperçoit que ces crues ne sont malheureusement plus exceptionnelles".

Certes, mais on peut penser que de l'eau coulera encore sous les ponts, et probablement dans les maisons, avant que ces aménagements voient enfin le jour.

F. Berteloot

L'Aa retrouve son lit, les riverains dorment tranquille

Entre Samedi 27 et dimanche 28 novembre, la plupart des riverains de l'Aa ont passé une très mauvaise nuit. Ça a été le cas rue de Gondardennes à Wizernes. Ce secteur est certainement le plus vulnérable quand la rivière est en crue, notamment pour les habitations adossées au parking Deroo. Mais généralement, les eaux se contentent d'inonder les jardins. Cette fois le niveau est tellement monté que les résidents ont craint le pire. Dimanche matin on les retrouvait les yeux cernés après avoir passé la nuit à surveiller l'état de la rivière : *"Quand l'eau est passée sur la route samedi soir, j'ai vraiment pensé qu'elle atteindrait la maison. Un point positif, on s'est aperçu que l'on pouvait compter sur la réactivité des élus et des employés communaux. On a eu la visite de Christian Denis et peu de temps après on nous livrait des sacs de sable et des parpaings. C'est plutôt réconfortant"*, explique Laurent Billet. Lui et son voisin se sont relayés toute la nuit. *"Pour moi, ça s'est joué à deux ou trois centimètres près. Alors quand j'ai vu que le niveau baissait au petit*



Le garage à nettoyer, un moindre mal...

matin, j'ai vraiment été soulagé". Il ne restait plus à ces riverains qu'à effacer les traces de cet épisode dou-

loueux. De la boue dans le jardin, un garage à faire sécher... Un moindre mal après une nuit de stressé.

LÀ OÙ LA HOULLE COULE **Du monde sur le terrain**

Dès vendredi soir à Houle, en pleine montée des eaux, des bénévoles, des voisins, des amis et des élus se sont mobilisés afin d'aider les personnes sinistrées par les premières inondations (caves, sous-sols, maisons inondées par les ruissellements d'eau).

"Samedi matin le niveau de la Houle a monté régulièrement. Nous sommes, avec l'aide des employés communaux que je remercie, allés au devant des familles sinistrées pour leur proposer aide et réconfort. Les locaux communaux ont immédiatement été mis à la disposition de toutes personnes obligées de quitter leur foyer. Quelques habitants ont quitté leur domicile préférant être relogés en



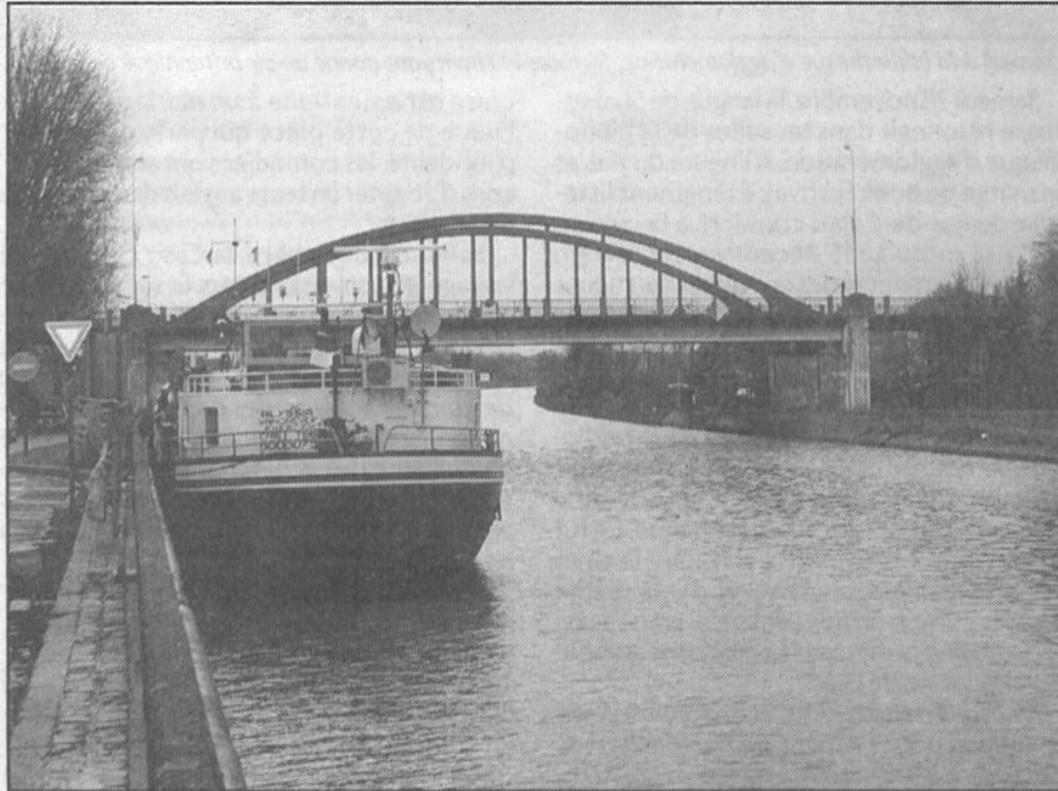
A certains endroits la barque était nécessaire.

famille", souligne le maire Roger Dusautoir.

Les personnes sinistrées sont invitées à se faire connaître en mairie afin de constituer une demande de reconnaissance de l'état de

catastrophe naturelle après les inondations de ce week-end. La municipalité est à disposition de tous les sinistrés pour les déclarations de dégâts dus aux éléments climatiques.

La circulation coupée sur les canaux



Les péniches sont restées coincées plusieurs jours par la montée des eaux.

Vendredi, Voies navigables de France coupaient la circulation dans les canaux de la Flandre, en aval. Samedi, c'est l'amont, entre Cuinchy et les Fontinettes qui voyait son niveau trop élevé pour voir les péniches dériver sur les eaux troublées par les crues. "On est toujours à l'arrêt de Cuinchy à Mardyck",

signalait-on lundi. "Les débits sont revenus à la normale, mais il faut du temps pour évacuer le trop-plein vers Gravelines et les pompages de Mardyck. On espère rouvrir la navigation sur les canaux d'Aire et de Neuffossé mardi, pour le reste mercredi..."

GR



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de l'Indépendant paru le 18 décembre 2009

Résumé du temps de novembre

CLIMAT DE NOVEMBRE

IND 18/12/09

Un déluge sans précédent

Moyenne des températures minimales (Tn) : 7,1°C

Température minimale absolue : -1,3° le 9

Moyenne des températures maximales (Tx) : 13,0°C

Température maximale absolue : 17,9° le 13

Température moyenne mensuelle Tn + Tx : 10,0° C

Hauteur totale des précipitations : 253,4 mm (**record absolu**)

Moyenne sur la période 1971 - 2000 : 85,7 mm

Nombre de jours avec précipitations = 0,1 mm : 26

Hauteur d'eau maximale en 24 heures : 51,6 mm le 26 : record pour 2009.

Résumé du temps

Après la relative sécheresse des mois d'août et septembre, octobre se caractérisait déjà par des précipitations nettement excédentaires, mais les bonnes conditions observées durant la dernière semaine avaient fait plus ou moins oublier la médiocrité du reste du mois. Par contre, en novembre, les conditions climatiques ont été tout simplement catastrophiques avec, en 3^e décade, des pluies et des averses orageuses torrentielles qui ont déversé, surtout du 25 au 28, d'énormes quantités d'eau sur une zone géographique relativement restreinte, allant du Boulonnais à la frontière belge, en passant par l'Audomarois et la Flandre maritime, mais en épargnant le sud de la région ! Les hauteurs d'eau relevées ont atteint des niveaux records en plusieurs endroits et suffissent à expliquer, à elles seules, indépendamment d'autres facteurs locaux, l'importance des inondations qui ont sévi dans les vallées de la Hem et de l'Aa, touchant gravement les communes de Recques et Polincove, entre autres.

Au poste climatologique de Watten, la hauteur d'eau totale du mois de novembre : 253,4 mm, soit plus de 250 litres au mètre carré (dont 166 en 3^e décade), constitue un record absolu, tous mois confondus, depuis le début des relevés pluviométriques en 1971 ; les précédents records, tout simplement pulvérisés, étaient de 204 mm en novembre 1991 et de 215 mm en décembre 1993.

Watten détient aussi, avec ce mois de novembre, le record des précipitations pour le département du Nord (record dont on se serait bien passé !), mais dans le Pas-de-Calais, il est battu par Radinghem, noyé sous 290 mm d'eau ! Outre les pluies diluviennes, novembre se caractérise aussi par des températures anormalement élevées durant presque tout le mois (régime dépressionnaire de sud-ouest quasi permanent) ; si l'on met à part une petite poussée anticyclonique à la fin de la 2^e décade, on peut diviser cet épouvantable mois en trois périodes climatologiques.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 28 novembre 2009

Extrait de l'Indépendant paru le 18 décembre 2009

Résumé du temps de novembre

Watten détient aussi, avec ce mois de novembre, le record des précipitations pour le département du Nord (record dont on se serait bien passé !), mais dans le Pas-de-Calais, il est battu par Radinghem, noyé sous 290 mm d'eau ! Outre les pluies diluviennes, novembre se caractérise aussi par des températures anormalement élevées durant presque tout le mois (régime dépressionnaire de sud-ouest quasi permanent) ; si l'on met à part une petite poussée anticyclonique à la fin de la 2^e décennie, on peut diviser cet épouvantable mois en trois périodes climatologiques.

Du 1^{er} au 17 : les basses pressions s'installent durablement sur nos régions, donnant un temps très perturbé, avec des pluies ou averses quasi quotidiennes : ces précipitations sont très abondantes le 1^{er} (près de 22 mm) et le 3 (plus de 15 mm), faibles ou modérées ensuite, parfois accompagnées de vents forts ; des accalmies d'une journée se produisent les 2 et 8. Dans la nuit du 8 au 9, de belles éclaircies et un temps calme favorisent un petit coup de froid isolé, avec une faible gelée sous abri, la seule du mois ! Durant tout le reste de la période, les températures sont pratiquement toujours au-dessus des normales de saison, avec des minimales s'étagant de 5 à 8°, dépassant parfois les 10°, et des maximales généralement supérieures à 12/ 13°, mais qui dépassent 16° le 1^{er}, et qui frôlent 18° le 13 (température normale pour un mois de mai !).

Les 18 et 19 : c'est une nette accalmie, mais de courte durée, due à une petite poussée anti-cyclonique venant du sud ; ces deux journées sont sèches, avec même de très belles éclaircies le 19, et des températures qui restent très douces, voisines de 8° pour les minimales et de 14° pour les maximales.

Du 20 au 30 : les hautes pressions s'écroulent rapidement, et le mauvais temps perturbé s'installe à nouveau sur nos régions. La dégradation n'est pas trop importante les 20 et 21, avec des pluies plutôt modérées, mais dès l'après-midi du 22, et surtout le 23, c'est le début du désastre : pluie abondante, fortes averses (25 mm d'eau le 23) accompagnées de violentes bourrasques. Après un court répit le 24, les intempéries reprennent et s'acharnent véritablement sur notre région : du 25 au 27, dans un couloir qui va du Boulonnais à l'Audomarois et à la Flandre maritime, c'est un défilé impressionnant d'énormes nuages orageux (cumulonimbus) qui déversent des milliers et des milliers de tonnes de pluie, celle-ci étant parfois accompagnée de grésil, de grêle et d'orages. Les quantités d'eau recueillies sont impressionnantes : 51,6 mm le jeudi 26 (record de la hauteur d'eau en 24 heures pour cette année, à Watten), et encore 33 mm le 27, soit presque la normale du mois tout entier en deux jours consécutifs ! Après de belles éclaircies (inespérées !) l'après-midi du dimanche 29, de copieuses averses se produisent à nouveau le lendemain.

Ce mois de novembre aura vraiment été désastreux presque jusque la dernière minute, et il continue de pleuvoir tous les jours, en quantité nettement moindre heureusement, en ce début de décembre (article rédigé le 9). Au niveau des températures, la dernière décennie de novembre présente des valeurs encore élevées, une baisse sensible étant toutefois observée sur les maximums lors des journées les plus diluviennes.

Si l'on considère l'ensemble du mois, novembre 2009 établit donc un nouveau record absolu de précipitations, du moins à Watten, la hauteur d'eau totale représentant le triple de la "normale". Concernant les températures, l'excédent (presque également réparti sur les mini et les maxi) atteint presque 3 degrés sur la moyenne mensuelle, et pas seulement dans le Nord, mais sur une bonne partie de la France, ce qui place le mois écoulé au 2^e rang des mois de novembre les plus chauds depuis le début des relevés, juste derrière novembre 1994. Devant une telle accumulation d'anomalies et de catastrophes depuis quelques années, on ne peut plus nier que les climats sont en train de subir de profondes modifications... mais pas dans le bon sens, malheureusement, d'autant que si ces changements sont imputables, même en partie, à l'accroissement de l'effet de serre "additionnel" lié aux activités humaines, les pires années sont sans doute devant nous !...